

Aristote : Dire le monde : logique, poétique et rhétorique

(2ème séance : 19 octobre 2017)

Le langage est symbolique

1. Les contenus du langage parlé sont les symboles des affections dans l'âme, et les écrits sont les symboles des contenus du langage parlé. Et de même que les lettres ne sont pas les mêmes pour tous les êtres humains, les sons non plus ne sont pas les mêmes, mais ce dont ils sont les signes, ce sont les mêmes affections de l'âme pour tous, et ce dont celles-ci sont les images, ce sont les mêmes choses réelles. (*De l'interpr.* 1, 16a 3-8).

2. Aucun des noms n'existe par nature mais un son est un nom lorsqu'il est produit en tant que symbole — car même les sons inarticulés comme ceux des bêtes signifient (*sêmeinei*) quelque chose, mais aucun n'est un nom. (*De l'interpr.* 2, 16a 27-29).

3. Il n'est pas possible d'apporter dans la discussion les choses elles-mêmes, mais, au lieu des choses, nous devons nous servir de leurs noms comme de symboles. (*Réf.soph.*, 1, 165a7-8)

La vérité est propositionnelle

4. En eux-mêmes, les noms et les verbes sont comme la pensée sans combinaison ni division, par exemple « humain » ou « blanc », lorsqu'on n'y ajoute rien, car ce n'est encore ni faux ni vrai. Un signe de ceci est que même le bouc-cerf signifie quelque chose mais n'est pas encore vrai ou faux, si on n'y ajoute pas le fait d'être ou de ne pas être, soit absolument soit temporairement. (*De l'interpr.* 1, 16 a 13-18).

Les deux fonctions du verbe être

5. Homère est quelque chose, par exemple un poète ; mais est-il aussi ou non ? car c'est par accident que le « est » est attribué à Homère, car c'est parce qu'il est un poète et non par soi que le « est » est attribué à Homère. (*De l'interpr.* 11, 21a 25-28).

Les catégories

6. Chacune des expressions non composées désigne soit une substance soit une quantité, une qualité, un relatif, un lieu, un temps, une position, une possession, une action ou une passion. Est une substance, pour le dire sommairement, par exemple un être humain, un cheval ; une quantité : de deux coudées, de trois coudées ; une qualité : blanc, lettré ; un relatif : double, moitié, plus grand ; un lieu : au Lycée, à l'agora ; un temps : hier, l'an passé ; une position : est couché, est assis ; une possession : est chaussé, est armé ; une action : couper, brûler ; une passion : être coupé, être brûlé. (*Catégories*, 4, 1b25-2a4).

7. Parmi les étants, les uns sont dits d'un sujet mais ne sont pas dans un sujet, par exemple « humain » est dit d'un certain être humain mais n'est dans aucun sujet. D'autres sont dans un sujet mais ne sont dits d'aucun sujet — et par « dans un sujet » je veux dire ce qui appartient à quelque chose sans en être une partie et qui ne peut exister à part de ce dans quoi il se trouve : par exemple, une certaine connaissance grammaticale se trouve dans un sujet qui est une âme, mais n'est dite d'aucun sujet, et un certain blanc se trouve dans un sujet qui est un corps — car toute couleur est dans un corps — mais n'est dit d'aucun sujet. D'autres sont à la fois dits d'un sujet et dans un sujet : par exemple, la science est dans un sujet qui est une âme, et elle est dite d'un sujet qui est la grammaire. D'autres enfin ne sont ni dans un sujet ni dits d'un sujet, comme un certain être humain ou un certain cheval, car aucun des étants de ce type ne sont ni dans un sujet ni dits d'un sujet — et d'une manière générale les individus et les choses singulières ne sont dits d'aucun sujet mais rien n'empêche que certains soient dans un sujet, car une grammaire singulière est dans un sujet. (*Catégories*, 2, 1a20-b9).

La poétique

8. la tragédie « imite non pas les humains, mais une action et la vie, le bonheur et l'infortune ; or le bonheur et l'infortune sont dans l'action, et la fin de la vie est une certaine manière d'agir, non une manière d'être » (*Poétique*, 6, 1450 a 15).

9. L'émotion qui arrive avec force à certaines âmes se retrouve en toutes, mais elle diffère selon le moins et le plus, par exemple la pitié et la crainte, ou encore l'enthousiasme. En effet, certains se laissent posséder facilement par un tel mouvement, et nous les voyons, sous l'effet des chants sacrés, lorsqu'ils ont eu recours à ces chants qui mettent l'âme hors d'elle-même, recouvrer leur calme comme s'ils avaient reçu un traitement et une purgation (*katharsis*). C'est donc le même effet que doivent nécessairement éprouver les gens enclins à la pitié ou à la crainte et les émotifs en général, et les autres dans la mesure où ces émotions peuvent affecter chacun d'eux ; et pour tous se produit une sorte de purgation et un soulagement mêlé de plaisir ; de la même manière aussi les chants purificateurs procurent aux hommes une joie sans dommage. (*Politique* VIII, 7, 1342a 4-16).

La Rhétorique

10. La rhétorique est le pendant de la dialectique : car l'une et l'autre portent sur des matières qui – étant communes, d'une certaine façon, à tout le monde – sont de la compétence de tout un chacun et ne relèvent d'aucune science délimitée. C'est pourquoi tout le monde, d'une certaine façon, prend part aux deux, car tout le monde, jusqu'à un certain point, se mêle tant de critiquer ou de soutenir un argument que de défendre ou d'accuser. Cela dit, la plupart des gens le font soit au petit bonheur, soit par une familiarité dérivée d'une disposition acquise. Mais puisqu'on peut y parvenir des deux manières, il est clair qu'en ces matières on pourrait procéder aussi par méthode. Car la cause pour laquelle on parvient à ses fins tant par familiarité que du fait du hasard, il est possible de la discerner et – tout le monde, dès lors, peut en convenir – une telle étude est la tâche d'une technique. *Rhét.* I, 1, 1354a1

11. Ainsi que la rhétorique ne relève pas d'un seul genre délimité, tout comme la dialectique, et qu'elle est utile, voilà qui est évident, et aussi que sa tâche n'est pas de persuader mais de discerner ce que chaque cas comporte de persuasif (...) et en outre, il qu'il est du ressort de cette même discipline de discerner non seulement le persuasif mais aussi le persuasif apparent, à la façon dont en dialectique on discerne le syllogisme et le syllogisme apparent. Car la sophistication ne réside pas dans la capacité mais dans l'intention, à ceci près qu'ici on sera orateur en vertu de son savoir, non en vertu de son intention et que là on sera ou bien sophiste en vertu de son intention, ou bien dialecticien non en vertu de son intention mais de sa capacité. *Rhét.* I, 1, 1355b15: